

Lettre à Bruce Chatwin

Cher Bruce,

Ta « *Complainte pour l'Afghanistan* » m'a fait rire jaune, là, entre deux tasses de thé vert bio équitable – un luxe encore inconnu en 1973, quand je dormais sous les étoiles de Bamiyan avec trois dollars en poche et *Sur la Route* de Jack Kerouac dans mon sac à dos.

Tu nous accuses, nous les hippies, d'avoir corrompu l'Afghanistan avec nos rêves marxistes?¹ Je me demande qui de nous deux a trop fumé. Tu sembles confondre les fumées du haschisch avec celles de l'Histoire. Marx nous a très peu intéressé, surtout quand nous fumions nos chiloms sur la tête du Bouddha, et notre engagement politique se limitait à coller des autocollants "*Make love not war*" sur nos sacs à dos. Leur engagement, à eux, c'était de survivre. Entre la sécheresse, les seigneurs de la guerre et un roi qui construisait des palaces pendant que les paysans mangeaient de la bouillie de chiendent, franchement, Bruce, le marxisme était le cadet de leurs soucis et le nôtre aussi.

En vérité, nous n'étions que des clients de passage, des touristes attirés par le haschisch bon marché et des hôtels à 1 Dollar la nuit, service compris, des rêveurs, adeptes d'une sagesse à deux sous. Les Afghans, eux, ne nous vendaient que ce que nous voulions entendre. Les villageois nous appelaient « *les fous de Dieu* » (*khoda divana*), pas « *Camarades* ». Quand on parlait de « *peace and love* », les Afghans nous regardaient comme si nous étions débarqués de la Lune, puis nous demandaient si nous avions des antibiotiques pour eux ou leurs enfants. Alors, je leur donnais un cachet d'aspirine ou quelque placebo ; ils me remerciaient et me baisaient les mains. Nous avons romantisé leur pauvreté, pendant qu'eux rêvaient d'avoir l'électricité.

Le seul « *changement* » que nous avons apporté, c'est l'ouverture de quelques *guesthouses* pour backpackers qui ont fermé leurs portes en 1979, quand les chars soviétiques sont arrivés car, pendant que nous jouions aux explorateurs, les Soviétiques et les Saoudiens comptaient déjà les coups pour savoir qui gagnera la prochaine guerre d'Afghanistan : les marxistes ou les islamistes.

¹« Avant que les hippies ne détruisent l'Afghanistan (en poussant les Afghans éduqués dans les bras des marxistes). », Bruce Chatwin.

Si nous voulions changer le monde, le monde, lui, se fichait éperdument de nous et nous n'avons rien laissé derrière nous, à part quelques junkies qui se décomposent dans le cimetière de Kaboul.

La vérité, c'est que l'Afghanistan n'avait pas besoin de nous pour sombrer. Il avait déjà un état failli et une élite corrompue qui vendait le pays morceau par morceau ; ses voisins prédateurs en profitant pour faire la promotion de leurs idéologies mortifères.

A part ça, va demander aux syriens, aux irakiens , aux libyens et autres « pays progressistes » qui se sont laissé attirer par les mêmes sirènes, combien d'hippies ont traversé leurs pays avant leurs révolutions.²

Signé : Un vieux hippie qui a troqué son sac à dos contre une canne et son chillum contre un pilulier.

PS : Si tu passes par ici, ma porte est ouverte. On pourra pleurer ensemble, mais pas trop longtemps, mon sommeil est sacré.

² En 1972, à l'apogée du « *Hippie Trail* », environ 100 000 Occidentaux ont traversé l'Afghanistan. Seuls 10% y sont restés plus d'une semaine (rapports du ministère afghan du Tourisme, 1973).